

Remarques sur un communiqué du Courant communiste internationaliste (CCI)

La direction du Courant communiste internationaliste (CCI) vient de diffuser un communiqué dont près d'un quart est consacré à ma modeste personne, qualifiée, avec l'ironie pesante dont ces mornes apparatchiks sont coutumiers, de « haute personnalité ».

Définissant les militants regroupés dans la Tendance communiste internationaliste (TCI) comme un « groupe liquidateur », ils écrivent : « *L'une des « hautes personnalités » de ce groupe liquidateur, dans un document, écrit avec la morgue aristocratique du petit bourgeois français à l'égard de ce que les colons français il y a soixante ans appelaient les indigènes, que Louisa Hanoune était dans le camp du régime et du président Bouteflika. »*

En un mot, je suis un petit-bourgeois colonialiste, résidu et nostalgique de l'Algérie française.

Précisons d'abord que le dit « document » est une lettre personnelle adressée à un militant nantais du CCI qui avait tenté par écrit de me convaincre de l'infamie des fondateurs de la TCI et de la justesse profonde de la politique du CCI. Ce brave homme a transmis ma modeste épître à ses dirigeants et, pour la première fois dans ma longue vie, une de mes lettres accède au statut de « document ».

L'essentiel n'est évidemment pas dans ce détail révélateur mais dans la présentation faite de moi comme un résidu du colonialisme français.

Les dirigeants de la fédération française de l'Union Syndicale des travailleurs algériens (USTA) ne s'en étaient pas aperçus, en pleine guerre d'Algérie. Avertis par Marceau Pivert que je devais faire partie d'une mission d'enquête des jeunesses socialistes SFIO en Algérie, dirigée par Pierre Mauroy, en avril 1957, ils me demandèrent de tenter de transmettre un message de leur part à deux des fondateurs de l'USTA internés dans le camp de concentration de Saint-Leu, près d'Oran. Je réussis à m'y rendre, flanqué du seul Pierre Mauroy, et à échapper quelques minutes aux surveillants pour trouver les deux militants, leur transmettre le message et obtenir d'eux quelques brèves informations que je pus communiquer, à mon retour, aux responsables de l'USTA en France. Rien de spécialement courageux dans cette mission, certes, mais rien non plus de vraiment colonialiste.

Ces derniers ne perçurent pas en moi le résidu du colonialisme français décelé près de soixante ans plus tard par les dirigeants extra-lucides du CCI, puisqu'ils m'invitèrent ensuite à leur deuxième congrès tenu à Lille en compagnie d'Alexandre Hébert, d'Auguste Lecœur et de quelques autres militants ouvriers dont j'ai oublié le nom.

Alors que j'adhérais, en décembre 1959, au groupe dit Lambert, très engagé dans la lutte contre la guerre d'Algérie, Lambert, dont les apparatchiks du CCI citent le nom à tout propos et surtout hors de propos, n'a pas décelé, malgré la situation très tendue de l'époque, le petit-bourgeois colonialiste méprisant qui bouillonnait en moi. La fille de Messali Hadj, Djanina, ne l'a pas perçu non plus puisque c'est avec moi qu'elle a discuté et signé les conditions de transmission des archives de son père au CERMTRI.

A dire vrai, pendant mes cinquante-cinq ans de militantisme dans l'OCI-PCI-CCI, aucun des dirigeants passés et présents ne s'est rendu compte de ce qu'ils viennent apparemment de découvrir. Cet aveuglement devrait à jamais les disqualifier comme dirigeants et les renvoyer à une base dont ils se sont éloignés depuis des décennies.

Enfin, présenter comme l'expression d'un mépris pour les « indigènes » de jadis, et comme un relent colonialiste toute critique, certes discutabile comme toute critique... et toute politique, de la politique de Louisa Hanoune, c'est un procédé de terreur verbale visant à interdire toute discussion et, en fin de compte, une forme inversée de colonialisme.

Pour couronner leur style et leurs procédés staliniens, je suggère aux dirigeants du CCI d'aller jusqu'au bout de leur entreprise et de me qualifier – avec beaucoup d'autres bien entendu – d'« individu à double face ». Ils se retrouveront ainsi en bonne compagnie historique.

Le document de la direction du CCI se conclut par une citation de Corneille qui contraste avec la bouillie bureaucratique du reste.

Je suggère à ce petit groupe de méditer un proverbe latin :

Quos vult perdere Jupiter dementat
(Jupiter rend fous ceux qu'il veut perdre).

Jean-Jacques Marie, le 05 février 2016